

Entre les rounds

« Il serait temps de pondre un truc qui marche. Quelque chose de souple et de rapide qui remue les entrailles! La première phrase, c'est important, crois-moi... Aussi décisif qu'un uppercut. Surtout évite le genre combustion lente... Oh! Je te parle de ton avenir et toi tu ne penses qu'à faire l'amour... Tu es dos au mur mon p'tit gars! Tous ces livres, je ne sais pas, depuis le temps, tu devrais savoir comment c'est foutu, et puis arrête, je t'ai dit pas ce soir! Il est temps de décoller ou de changer de cap. Tiens, Amy m'a dit que la coopérative cherchait du monde, tu pourrais y réfléchir non? Enfin, tu as vu ce canapé pourri? Et la bagnole? Sois lucide, c'est maintenant ou jamais. Je sais que tu as des idées, mais les idées on s'en fout, tout le monde en a des idées, à la pelle, non, ce qui compte, c'est la façon... Quinze jours, ça devrait te laisser le temps de mettre ça au point, tu ne crois pas? Arrête de me peloter à la fin, ça va finir par réveiller les gosses, c'est ça que tu veux, les tourmenter? Si tu pouvais te servir de ce que je pense pour écrire, on n'en serait sûrement pas là... »

Je repensais à ce que ma femme m'avait dit la veille de son départ. Je venais de la déposer à l'aéroport de Santa Fe afin

qu'elle attrape un vol direct pour Milwaukee. On avait déposé les gosses de bonne heure chez leurs grands-parents dans la banlieue d'Amarillo, un vrai paradis d'après eux. Alors va pour le paradis!

Le départ avait été mouvementé. Pour une raison qui m'échappait Wanda s'était montrée à cran dès le réveil, du coup j'avais un peu merdé pour sortir la voiture du garage et voilé la roue d'un vélo, ce qui avait fait dire à son aîné teigneux que je conduisais comme un con et fait rigoler sa mère qui s'était empressée d'ajouter : « Heureusement qu'on n'a pas besoin d'un permis pour écrire! »

Pour l'heure, je roulais en direction du sud, la circulation coulait comme le sang dans les artères de la ville, à la radio, le flash météo annonçait une belle journée. La voiture glissait, les usines glissaient, la ville glissait, et ce calme tout à coup me rendait vulnérable. Calme et vulnérable à la fois. Il avait plu pas mal de mauvais coups ces dernières semaines, et cette accalmie avait la douceur d'un temps mort entre deux rounds. À vrai dire, je me foutais pas mal des conseils littéraires de Wanda, à ce que je savais, écrire ne coûtait rien, et c'était une liberté qu'on n'avait encore retirée à personne. Deux bonnes raisons à mes yeux pour continuer à noircir tout le papier dont j'avais besoin. Pour ce qui était du « ne coûtait rien », je m'avançais un peu. Mes écrits me rapportaient de quoi couvrir les frais d'expédition, guère plus. Non, ce qui me restait en travers de la gorge, c'était sa façon de se retourner ces derniers soirs avec cet air exaspéré alors qu'on allait

être séparés une bonne quinzaine. Son « Ce que tu peux manquer de patience ! » de la veille m'avait scié et j'avais dû me contenir pour ne pas lui détailler la liste de tout ce qui pouvait me manquer auprès d'elle. Plutôt que son bla-bla habituel, j'aurais préféré qu'elle me dise clairement : Désolé chéri, pas de chatte ce soir !

— Et je t'ai déjà dit qu'alcool et cigarette ne font pas bon ménage, surtout au lit...

Là, j'avais dû me mordre les lèvres pour ne pas lâcher :

— Un peu comme toi et moi !

Mais je n'avais pas vraiment envie de passer cette dernière nuit sur le canapé. Quatorze nuits tout seul, c'était pas rien. Le contact de ses jambes. Ses deux grains de beauté brillants comme des pépites de chocolat écrasées sur sa hanche. Ses épaules dans la pénombre, aussi fines que les ailes d'un papillon, et tout le reste... Sûr qu'elle allait me manquer.

À cette époque, la plupart de mes journées démarraient avec un ou plusieurs refus d'éditeurs que j'encaissais comme autant de directs au foie dès le petit-déjeuner. Un NON écrit en majuscules planait sur ma tête comme la banderole publicitaire que traînent les avions sur les plages : où qu'on se tourne, impossible d'y échapper. J'avais beau me débattre, la vie s'opposait. Il me semblait que plus je faisais d'efforts, plus les choses prenaient mauvaise tournure. La question était de savoir comment les autres se débrouillaient pour y arriver, en tout et pour

tout, avec leur femme, leur gosse et leur boulot à supposer qu'ils en aient un. J'essayais de me concentrer sur mon travail, d'oublier mes échecs et mes peurs, ce qu'il ne faut jamais faire sous peine de devenir aussi contrarié qu'un eczéma sous un bronzage parfait.

À l'aéroport, quand j'avais voulu lui porter sa valise, Wanda m'avait lancé ce sale regard dont elle était coutumière. J'essayais de me blinder, mais j'avais le cœur serré. Au fond, elle m'en voulait encore pour cette histoire d'enfant. Il fallait se mettre à sa place. À présent, les artères de l'Amérique se déployaient dans toutes les directions devant moi, j'allais pouvoir travailler, manger, dormir à mon rythme. J'étais aussi soulagé à l'idée qu'avec une humeur pareille, elle ne baisait avec personne d'autre.

Une fois sorti de la ville, je me décidai pour la 31 en direction de Nueva, le long de la rive est du Rio Grande. La brume rance qui voilait le ciel depuis une semaine s'était dissipée dans le désert, au bord de l'horizon la chaîne de la Sierra Blanca scintillait entre le ciel et la terre. C'était là qu'on habitait Wanda et moi, et ses mêmes bien sûr. Je m'étais mis dans la tête de faire un tas de choses, et pour ne rien oublier, je fis en sorte de leur attribuer un ordre d'importance. Toute cette liberté m'intimidait un peu. Le pic San Mateo approchait et ce qui me parut le plus urgent était de passer au bureau d'emploi. Ces gars-là ne rigolaient jamais quand ils menaçaient de

suspendre vos allocations pour non-présentation à une de leurs convocations stupides. Et c'est ce que je fis. Le bureau se trouvait en plein centre-ville, les parkings étaient bondés, je dus me garer à près d'un mile.

J'arrivai en sueur et l'agence était surpeuplée. Une hôtesse en uniforme me donna un jeton qui indiquait ma position dans la file d'attente: n° 79.

Un panneau indicateur affichait 057. À raison de cinq guichets et de dix minutes par personne, je me dis que j'avais mal choisi mon jour. En fait, l'ambiance du lieu aurait coupé les pattes à n'importe quel pur-sang. Se retrouver là renvoyait chacun à des événements de sa vie qui lui avaient fait prendre le mauvais chemin. Il faut un certain courage pour se pencher sur son existence et pointer ce qui a pu foirer. Pour reconnaître l'ampleur du désastre, la bêtise de ses ambitions ou sa lâcheté.

Le soleil et la fatigue m'avaient desséché la gorge. Après tout, j'avais tout le temps d'aller m'envoyer un truc frais au snack du coin. Deux minutes plus tard, je sirotais mon soda en surveillant du coin de l'œil la porte de l'agence d'où étaient déjà sorties une dizaine de personnes. Wanda disait vrai sur un point, après tout ce temps, l'heure était venue de m'y mettre comme jamais et de montrer ce que j'avais dans les tripes.

De retour dans la salle d'attente, c'est par hasard, à la page 11 du *New Mexico Chronicles* que j'appris qu'un des

rodéos les plus importants de l'année avait lieu le soir même à El Paso. Combien de temps que je n'avais pas assisté à un rodéo ? Pas depuis ma rencontre avec Wanda. Elle détestait ça, « ces réunions de ploucs déguisés en cow-boys ». À cette heure, elle devait survoler le Kansas ou peut-être même l'Iowa. Ça être doit beau l'Iowa en cette saison, frais, mais beau.

Mon regard ne s'était pas encore perdu bien loin quand le n° 79 se mit à clignoter au-dessus d'un box. J'étais sur mes gardes, certain d'avoir à me justifier de je ne savais quelle connerie, c'était comme ça à chaque fois. Mais le guichet était vide et personne ne se pointa avant cinq bonnes minutes. Entre-temps, un grand sec en uniforme marron qui passait par-là m'avertit qu'un agent arrivait. Le genre d'attente qui me mettait les nerfs en boule. Je lorgnais dans le box d'à côté où une femme se renseignait au sujet d'un poste d'infirmière. Une paroi de Plexiglas nous séparait, mais j'étais sûr que sa voix était douce. Elle répéta son nom, Nora Campbell, et à ses réponses, je compris qu'elle était nouvelle dans la région. Elle m'avait remarqué, et de temps à autre elle esquissait un sourire dans ma direction et passait ses cheveux mi-longs derrière l'oreille. Je l'aurais bien embrassée, je crois. Juste pour sentir la tiédeur de sa bouche d'où s'échappait une voix si douce. Je repensais à cet écrivain qui racontait ses expériences érotiques et sexuelles, des trucs un peu gratinés au premier abord, mais pas plus en réalité que ce que cette

femme suscitait en moi. C'était simplement un désir plus à ma mesure.

J'attendais le retour du prospecteur-placier avec lequel j'allais devoir en découdre. Envoyer balader ma demande de prolongation d'allocations était tout à fait dans ses cordes. Deux minutes plus tard, une voix désagréable me demanda mes nom, prénom, adresse, numéro d'identifiant et les 4 chiffres de mon code personnel.

— Bonjour quand même, fis-je, dites, un vrai coffre-fort mon dossier.

Le gars leva la tête un peu surpris. Je lui donnai ce qu'il réclamait sans broncher, décidé, mais pas en mesure de faire le malin. Il me dit ce que je savais déjà, que l'État ne me verserait plus rien à partir du mois suivant. Il me demanda si j'avais des pistes pour un boulot ou quelque chose en vue. Je n'étais pas du genre à en faire des tonnes pour les mensonges et je lui dis la vérité. Il y avait certainement des trucs qui clochaient en moi, mais mentir n'en faisait pas partie.

— On me propose des lectures de poésie dans des écoles au tarif dérisoire de cinquante dollars la prestation.

— Des lectures de quoi ?

— Oh, des poèmes ou d'autres choses, textes en tout genre...

— Des trucs que vous écrivez-vous ?

— Le plus souvent...

Soit le gars n'en revenait pas, soit il me prenait pour un débile de première. Il se tapotait le menton du bout des

doigts et me fixait sans rien dire... La seconde option était la bonne.

— Rien d'autre?

— On m'a aussi sollicité pour écrire des mémoires. Un vétéran de la guerre du Golfe. Il voudrait que ses gosses sachent ce qu'il a vécu là-bas et comme écrire n'est pas son fort, il voudrait que je le fasse pour lui, et que je...

Je me sentais mal tout à coup, devant moi, le type faisait une drôle de tête. Depuis quelque temps déjà, j'avais le sentiment que tout le monde était mort. Ça m'arrivait quand je parlais aux gens. Ça me prenait au beau milieu d'une phrase, alors je pensais : oui, sans l'ombre d'un doute, voici la mort. Il ne me restait qu'à trouver une excuse et à m'éclipser. J'avais à faire à des automates et j'en devenais un moi-même. Les discours et les répliques programmés défilaient dans le temps exact. Ces dernières semaines, j'avais un mal de chien à suivre ces conversations et à adopter la bonne attitude. Le problème, c'était que l'esprit et le corps étaient solidaires, ma joue avait tendance à entrer spontanément en convulsion. Le jeudi précédent, alors que je discutais avec un éditeur, j'avais senti que je commençais à cligner de l'œil, et là aussi je m'étais dit qu'un changement serait le bienvenu. Mais un changement de quoi ? J'aurais pas su dire.

— Écrivain public, donc ?

— Pardon ?

— Je retiens « Écrivain public » ? Pour le formulaire...

— Heu... « Écrivain » devrait suffire...

— Le nom de votre employeur, c'est ?

— C'est qu'en fait, je n'ai pas vraiment d'employeur régulier... J'étais surtout passé pour une demande de prolongation d'allocations. Un ami qui se trouve dans la même situation m'a dit que c'était possible, alors je...

— Ah oui ? Et à quel titre exceptionnel ?

J'eus envie de lui rétorquer : au titre exceptionnel que j'ai besoin de cet argent pour aller tringler ta mère au Bahamas, Ducon ! Mais je dis que c'était la première fois que je demandais cette prolongation, que ma situation n'était pas à tout à fait stable et que... Comme je m'y étais préparé, j'eus droit aux remarques d'usage comme quoi l'assistance sociale avait ses limites et qu'il était temps de se remuer sous peine de rester une vermine toute sa vie. J'aurais pu lui enfoncer son stylo dans l'œil mais je lui laissai entendre qu'il avait cent fois raison : une vermine.

Je sortis du bureau d'emploi bien décidé à ne pas me laisser détruire la lumière du jour. Ma première décision fut d'aller m'installer au snack et de commander la bière et la salade de haricots qui étaient dessinées sur sa devanture. J'avais du temps devant moi. Quinze jours. Quatorze nuits. Assez pour qu'il se passe quelque chose. Sûr. Il le fallait. La salade était fameuse et la serveuse, une jeune Mexicaine qui allait et venait tout sourire, ajoutait une touche au tableau. Elle mâchonnait un chewing-gum rose fluo, de la même couleur que son tee-shirt. Elle faisait claquer des bulles roses et m'invitait du regard et de tout

son corps à aller chercher ma voiture, lui ouvrir la portière et à l'emmener loin.

De la continuité, c'était ce qu'il fallait à mon travail. J'avais hâte de m'y mettre. *Esquire* était prêt à me prendre une nouvelle, la revue *Granta* avait retenu deux poèmes sur les dix-neuf que j'avais expédiés, un directeur littéraire aimait les premiers chapitres de mon manuscrit. J'allais mettre de côté les mémoires du militaire. J'en avais marre d'écrire pour des cinglés à huit dollars de l'heure, autant débourrer des chevaux. J'étais loin du cliché de l'écrivain looser, alcoolique et solitaire. Ma petite femme respirait l'air du Milwaukee, je n'avais plus pris de cuite depuis assez longtemps pour que deux bières d'affilée me rendent malade et j'avais un tas d'histoires à raconter. Une seule chose m'importait : foncer. Donner le meilleur.

Wanda avait raison sur un autre point, la Chrysler tombait en ruine. Par cette chaleur, la climatisation faisait défaut. En direction de San Acacia, le long du fleuve, après Bernardo, je roulai à bonne allure jusqu'à La Joya. Après quoi une déviation m'aiguilla sur la 34 que j'aurais de toute façon aimé prendre parce qu'elle longe le Grande de si près qu'on peut voir l'eau miroiter et sentir son odeur de terre et d'écorces. Je ne m'étais jamais senti aussi libre qu'au volant lors d'un long trajet. Monter dans ma voiture, partir et m'arrêter quand j'en avais envie, c'était comme ça que j'éprouvais cette liberté intérieure. Conduire jusqu'à ce que

le corps disparaît, jambes endormies, paupières sensibles, esprit éteint : « Et alors quelque chose de neuf émerge. » Ce n'est plus le volant qu'on tient entre les mains, mais sa vie.

J'avais dépassé l'embranchement pour la maison depuis un bail, l'allure me berçait, le bruit du moteur et de l'air qui s'engouffrait dans la bagnole m'isolait aussi bien qu'un profond silence. J'avalais les images qui défilaient comme des poignées de vitamines. Je flottais droit vers El Paso.

Après Rialto, je m'arrêtai pour faire le plein et acheter un pack de sodas glacés avant de déguerpir vers un coin plus tranquille. Au niveau d'Elmendorf, je pris la 22 en direction de Mt. Whithington sur cinq ou six miles avant de trouver l'endroit que j'espérais. Un bosquet près d'une étendue où s'ébattaient une dizaine de chevaux sauvages. J'avais passé six ans à déburrer des mustangs dans un ranch d'Alameda, et leur contact me manquait. À chaque occasion, les sentir ou les regarder galoper me faisait l'effet d'une promenade au bord de l'Atlantique ou d'un verre de vin blanc frais. Les poulains avaient un mois à peine et cherchaient l'ombre sous le ventre des mères. Leur queue était encore trop courte pour chasser ces saloperies de mouches qui leur mangeaient les yeux. J'aimais ces bêtes, sans savoir pourquoi. J'avais déjà aidé des poulinières à mettre bas, tiré comme un malade sur des pattes de poulains aussi épaisses que celles des flamants roses, j'avais été le premier à monter sur le dos de bien des carnes, et dus en abattre une après une sale chute. Ce que j'ai vu alors dans son œil, impossible de l'oublier. Et peut-être